

Comment les cartes de vœux sèment du bonheur

Champions du monde des cartes virtuelles, les Français redécouvrent le bonheur d'écrire à la main leurs cartes de vœux



Frederique Jouval / Picturetank

Comment les Français vont-ils présenter leurs vœux de fin d'année en 2013? TNS Sofres leur a posé la question (1). 62 % vont envoyer des SMS, tandis que 48 % envisagent de poster des cartes en papier. 21 % vont envoyer des messages via Facebook, et 20 % des cartes de vœux virtuelles par Internet.

En 2012, plus de 1,5 milliard de SMS ont ainsi été échangés le soir fatidique du 31 décembre. Et les Français ont été les champions du monde de l'envoi de cartes virtuelles par Internet, avec plus de 13 millions de cartes expédiées dans l'éther.

La carte de vœux ne connaît pas la crise

Mais ces arbres ne doivent pas cacher la forêt. C'est ainsi que Bernard Bouvet, qui a commencé sa vie professionnelle à 14 ans comme apprenti typographe, se frotte les mains. Aujourd'hui président de l'Union professionnelle de la carte postale (UPCP), qui regroupe depuis 1990 tous les métiers de la carterie (soit une centaine d'éditeurs, d'imprimeurs et de diffuseurs de cartes postales et de cartes de vœux), il constate que la crise n'a aucun impact sur son gagne-pain, la bonne vieille carte de vœux en papier.

Pour plusieurs raisons: « *Certes, du fait de la crise, les gens se déplacent moins. Mais du coup, ils écrivent plus de cartes de vœux.* » Et les chiffres confirment son optimisme: chaque année, avec constance, ce sont plus de 65 millions de cartes de vœux qui sont échangées en France, soit une moyenne de sept cartes par habitant « actif ». Ce qui représente un tiers du chiffre d'affaires annuel de la carterie. En outre, se réjouit Bernard Bouvet, « *ceux qui envoient des cartes de vœux aiment bien écrire. C'est pourquoi nous laissons toujours, à l'intérieur, un large espace blanc destiné à l'écriture. Nos cartes avec des textes ne se vendent pas mieux.* »

La charnière entre les deux années reste un moment fort

Partager, c'est ce qui caractérise, à la fin de l'année, le vaste flux, qu'il soit manuellement écrit ou numériquement transmis, d'échanges de vœux. Aujourd'hui, qu'il s'agisse de Noël ou du Nouvel An, le besoin de marquer la fin – et surtout le début– d'un autre cycle de vie annuel reste fort, avec les éternels souhaits de « longue vie », de « bonne santé ».

Entre les générations, la charnière entre deux années reste un moment fort, qu'il faut souligner. Marie-Odile, grand-mère âgée de 75 ans, se réjouit de recevoir les vœux écrits de ses petites-filles, Armelle et Joséphine: « *Chaque année, je vois évoluer leur écriture. Cela me touche. Tout comme leurs formulations, parfois toutes faites, parfois plus personnelles.* » Et souhaiter longue vie à un aïeul, au seuil d'une nouvelle année, reste un « *pari indispensable* », confesse Dominique, la maman d'Armelle et Joséphine. Un pari sur la vie. La plus grande mobilité géographique de la population conduit tous ceux qui ne pourront s'embrasser sous le gui ou devant la crèche à transmettre, comme au bon vieux temps, des vœux écrits. Ils viendront compléter les coups de fil ou SMS furtifs échangés aux heures fatidiques des réveillons.

Charles, quinquagénaire breton « exilé » sur la Côte d'Azur, y attache une grande importance: « *Écrire à ma grand-mère nonagénaire me permet de lui confier ce que je ne lui dirais peut-être pas de vive voix. Et puis, je sais que je n'irai pas la voir...* »

Cette charge affective est d'autant plus ressentie lorsqu'il s'agit, à l'occasion des fêtes, de maintenir des liens sentimentaux, voire parentaux, distendus par de nouvelles alliances. Louis, qui ne voit plus beaucoup ses enfants, déjà âgés, à la suite de son divorce, saisit cette occasion, chaque année, pour leur écrire ce qui lui tient à cœur. « *Je leur rappelle les bons moments passés ensemble. Je leur confie mes projets à venir. Et j'attends aussi la réciproque!* »

S'il ne date pas d'hier, ce flux d'échanges rituels est quand même assez récent. Sa naissance a coïncidé avec celle du timbre-poste, vers 1840, au Royaume-Uni. Marquant la première étape d'une nouvelle communication de masse, ce petit bout de papier, enfin standardisé, a ouvert la voie à la généralisation des vœux écrits. Auparavant, chacun se déplaçait, de maison en maison. Ces rencontres étaient l'occasion, dans la bourgeoisie, de laisser sa « carte de visite ». Encore aujourd'hui, alors que les Français s'en tiennent, en moyenne, à l'envoi de sept cartes, les Britanniques ont conservé l'habitude d'envoyer près d'une vingtaine de cartes de vœux dites « Christmas cards ».

Envoyer des cartes de vœux papier depuis son ordinateur

Partant du constat que 95 % des Français considèrent la carte papier comme « *plus authentique, plus touchante et plus personnelle* » que l'e-card, mais que 72 % la considèrent « *moins tendance* » que son homologue électronique (Étude TNS Sofres, novembre 2012), une entreprise, Dromadaire, a voulu réunir le meilleur des deux mondes en proposant d'envoyer ses cartes de vœux papier personnalisées directement à partir de son ordinateur. Les cartes, qu'elles soient virtuelles ou en papier, sont produites sur place, à Puteaux (Hauts-de-Seine), par une cinquantaine de collaborateurs. Le fondateur de Dromadaire, Rafik Smati, est formel: « *Le numérique a permis aux Français de redécouvrir la carte de vœux,*

leur a redonné envie d'envoyer du papier. » Pourquoi? « Parce que chacun est touché de savoir que quelqu'un a pris le temps, avec son stylo, de penser à vous... »

Benoît Martin, lui aussi, a créé, il y a huit ans, le site Pop Carte. Il propose la création, à partir de son site, de cartes de vœux qui seront ensuite imprimées, puis expédiées par ses soins. Ce « Web to print », pour Benoît Martin, « *donne de la valeur à l'acte de partage* ».

C'est pour favoriser ce partage que Bernard Bouvet a créé en 2012 la « Semaine de l'écriture », un événement national soutenu par le ministère de la culture et l'Association des maires de France pour « *promouvoir et pérenniser l'écriture en France* ». Pour Bernard Bouvet, « *l'écriture participe au processus de construction de la personnalité de l'enfant. Elle favorise la connaissance du passé, du fait des traces qu'elle laisse dans l'histoire. Elle renforce les liens intergénérationnels et sociaux.* » D'où sa conclusion joviale: « *On a encore de belles années devant nous!* »

Dans le panorama des cartes de vœux, il ne faut pas oublier les cartes professionnelles. Le sociologue suisse Stéphane Haefliger s'est intéressé à cet exercice « *extraordinairement pas banal* ». Car « *par ces savantes opérations de relations publiques déguisées, écrit-il, chacun projette à l'adresse du destinataire une image idéalisée de lui-même.* » Mais, par ces temps de crise, Rafik Smati note: « *Ce marché des cartes de vœux d'entreprise s'essouffle: cet investissement marketing est une variable d'ajustement.* »

Contrairement aux cartes personnelles qui, elles, s'envolent. Rafik Smati pense en envoyer deux à trois fois plus ces jours-ci qu'en 2012.

FRÉDÉRIC MOUNIER

(1) Sondage réalisé les 26 et 27 novembre 2013 pour la société Dromadaire

<http://www.la-croix.com/Actualite/France/Comment-les-cartes-de-vaeux-sement-du-bonheur-2013-12-27-1081517>

